BUCURA DUMBRAVA SUR LES ROUTES DE L'INDE (PE DRUMURILE INDIEI) JOURNAL DE VOYAGE EN INDE D'UNE FEMME ECRIVAIN ET TRADUCTRICE DE LA ROUMANIE AU DEBUT DU XXE SIECLE

Luiza Marinescu
Assoc. Prof., PhD., „Spiru Haret" University of Bucharest

Abstract:From time to time, many notable and certainly remarkable writers have contributed their piece to the Romanian literature on India and have indeed made a mark in the history, geography and science of the world of writing. The article refers to Bucura Dumbravă (1868/1926), a famous 20th century Romanian writer who considered India as a country where you will find everything from culture, language, religion, people, cooking, and also the literary public. Bucura Dumbravă has devoted himself to the study of theosophy, as evidenced by the various articles and conferences that have witnessed the newspapers of the time. She translated the book At the Feet of the Master (1924) by Krishnamurti. In addition, she created the Romanian Theosophical Lodge in Bucureşti in 1925 and helped to establish strong links between this lodge and the Indian circles. To strengthen these ties, she made one last trip to India. On her return from a theosophical congress where she actually met Krishnamurti, she fell ill on the sailing boat. The city doctor of Port Said puts her down in the hospital where she died.The notes taken during this last trip are published post mortem probably by Emanoil Bucuţa under the title "Pe drumurile Indiei. Cele din urmă pagini. Scrisori "(" On the Roads of India, The Last Pages, Letters ") in 1927.

Keywords: Romanian literature, woman writer and translator, Bucura Dumbravă, Adyar, theosophy.

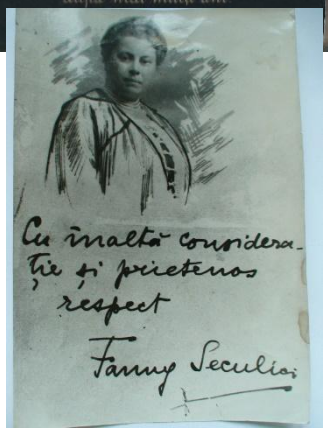
a. Les premiers pas de Pressburg (la dénomination allemande)/ Prešporok (la dénomination slovaque) / Pozsony (la dénomination hongroise/magyare) ou Bratislava (la dénomination tchécoslovaque) à Vienna/ Vienne et Bucarest : qui est Františka Jozefíny Szekuliszovej ou Francisca Iosepha Szeculici?

Le destin littéraire de Bucura Dumbravă est exceptionnel, enveloppé des ombres des confusions, tel comme un diamant hors ligne. Puisque son œuvre a réussi survivre aux régimes politiques qui se sont changés comme les oranges du milieu des mers tous le long d'un siècle dans son pays natal, comme dans son pays adoptif, c'est le temps que les ombres qui lui ont protégé les contours se dispersent, pour mettre en relief, enfin, le miracle de la création littéraire, ainsi que l'importance du voyage dans son existence.

Conformément à la réponse offerte par madame Dr. Anna Buzinkayová de Ministerstvo Vnútra Slovenskej Republiky *Archív hlavného mesta Slovenskej republiky Bratislavy* nous avons la possibilité d'offrir au public des informations concernant le certificat de naissance de cette femme écrivain. Bucura Dumbravă est la pseudonyme de *Františka Jozefíny Szekuliszovej***,** née le 28 décembre 1868, à Pressburg (la dénomination allemande de la ville), ou Bratislava (la dénomination officiel de la ville tchécoslovaque depuis le 27 mars 1919) au lieu de Prešporok (la dénomination slovaque), ou même Pozsony (la dénomination magyare), baptisée dans le culte romano-catholique, à/ dans la paroisse Saint Martin de Bratislava, son nom étant enregistré dans

le registre Catholique: Matrix, tome 42 (611) / p. 451 (227) / no. 573). Des frères ou de sœurs aux nomes similaire n'ont pas été enregistrés. Dans le registre de baptisés ou des mariés se trouvent plusieurs détails concernant sa famille, ses parents et ses ancêtres.

Elle était la fille de *Július Bernhard Szekulis*, née le 6 octobre 1843, probablement à Pressburg, employé à la Banque Hungaria. Quoique de culte mosaïque, il fut baptisé le 3 décembre dans l'Eglise de la Confession Evangélique d'Augsbourg de Bratislava, devenant chrétien évangélique (reformé, protestant). Le père de Bucura Dumbravă *Július Bernhard Szekulis*, c'était la même personne avec Eduard Século (Szekulisz) qui est devenu romano catholique le 31 décembre 1867, et sa mère était *Josephine (Josefina)* née *Leinkaufová* (Matr. pokrst. ev. a. v. zv. 618 / str. 595 (298) / č. 179). En conclusion, le janvier 1868, fut célébré le mariage de *Július Bernhard Szekulis*, un jeune homme âgé de 24 ans avec Louise Hanno *(Lujzou Hannovou)*, une jeune fille de 24 ans, aussi, tous les deux étant romano catholiques. Les parents de Louise Hanno, le père, chef d'orchestre, et Karolina, la mère née *Vogtová.* (Matr. sobáš. ev. a. v. zv. 631/str. 253(127)/č. 5).



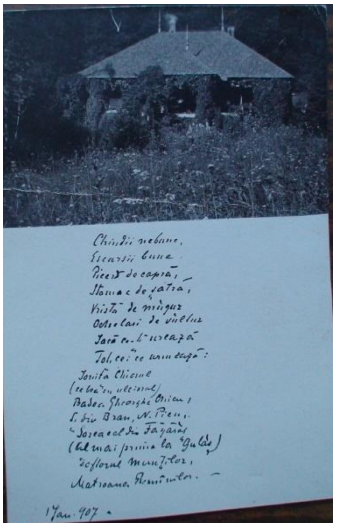
Le père de Bucura Dumbravă, Iuliu Seculici, fond des documents photographiques , photos 16209, photo Fr. Mandz, Bucarest. Des remerciements à madame Adriana Gagea qui a indiqué l'existence de cette image aux Archives Nationales de Bucarest

Les différentes modalités d'orthographier le nom Seculis, Sekulis, Szekulisz ou Seculici dérivent des changements qui surviennent dans la prononciation et l'écriture en alphabet latin et la prononciation magyarisante. Pressburg, la deuxième grande ville industrialisée du Royaume Hongrois a gardé son nome jusqu'à le 27 mars 1919, quand la dénomination officielle de la ville tchécoslovaque fut celle de Bratislava. La Tchécoslovaquie a été née par la déclaration de 28 octobre 1918 de Prague. Les dirigeants de la ville Pressburg (où majoritaires étaient les allemands et les hongrois) ont désiré que leur ville, appelée aussi Pozsony, ne fasse pas partie de la Tchécoslovaquie. Ils l'ont déclaré une ville libre, l'ont ré dénommé Wilsonovo mesto (Wilson City) après le président de Etats Unis Woodrow Wilson. Quand la vile fut conquisse par les troupes tchécoslovaques, le 1 janvier 1919, seulement la rive gauche de Danube est revenue à la Tchécoslovaquie (celle droite qui n'appartenait pas de Bratislava, mais de Budapest, a été occupée le 14 août, quand celle- à avait été justement accaparée par les troupes roumaines commandées par le général Marcel Olteanu, devenu le gouverneur de Budapest jusque le mois de novembre 1919).

Bucura Dumbravă, (le pseudonyme de Františka Jozefína Szekulisz, Františky Jozefíny Szekuliszovej**,** Fany (Fanny) Seculici, comment se signait elle dans les lettres adressées aux amis et aussi comment son nom est encore écrit en parenthèses, dans les catalogues des bibliothèques roumaines) est née à Pressburg/ Presbourg le 28 décembre 1868 en l'Empire Austro-Hongrois gouverné par Franz Iosif I; l'Empereur d'Autriche ; Roi apostolique d'Hongrie, Roi de la Bohême, de Croatie; Roi de la Galice et Lodomeria; Grand-Duc de Cracovie. A l'âge de 4 ans elle était à Wiene et à 5 ans avait le privilège de vivre en Roumanie de Carol I, auprès de la cour de la reine Elisabeta de Roumanie. Son père, Július Bernhard SzekulisouIuliu Seculici était un ancien ami de roi Carol I et un important employé de la Société d'assurances Dacia Română ou Dacia România. Dans son livre « Le journal de bonheur » N. Steinhardt notait/écrivait que celui-ci avait été « le capitaine de navire autrichien qui a emporté le Prince Carol en Roumanie en '66 » (Steinhardt : 1944, 171). En réalité, le jeune Prince Carol avait été oblige de voyager incognito pour arriver à Bucarest et pour devenir le roi de la Roumanie, sous le nom de Karl Hettingen. Il a voyage en train sur la route Düsseldorf- Bonn- Freiburg- Zurich- Vienne Budapest, à cause de conflit qui existait entre l'Allemagne et l'Empire Autrichien. En avril 1866, Carol I est entré en les Principautés Roumains, par Turnu Severin, a passe par Horezu, Râmnicu Vâlcea, Curtea de Argeş, Câmpulung et Târgovişte, vers Bucarest, l'ancien chemin qui est mentionné de Carol I dans ses Mémoires.

Dans le Moniteur Officiel nr. 221 / 1925, le Ministère de la Justice par l'autorité du Journal du Conseil des Ministres de la session de 17 septembre 1925 se mentionne l'approbation de la procédure de naturalisation de la femme écrivain « mademoiselle Francisca Iosepha Szeculici,sujet magyar, résident en Bucarest, Calea Dorobanţilor no.4 », naturalisation discutée dans le rapport du président du Conseil des Ministre no. 1706 de 13 juin 1925. En ce temps-là, la femme écrivain avait reçu la médaille Bene Merenti classe I pour mérites littéraires et se préparait pour un long voyage comme secrétaire de la Première Loge Féminine de Roumanie, en fait la première Loge féminine indépendante du monde.

Dans le fairepart publié dans le revue « Convorbiri literare » (« Conversations littéraires ») no. 1-2 de janvier- février 1926 signé par Alexandru Tzigara-Samurcaş avec les initiales ATS on se souvient les œuvres grâce aux quelles Bucura Dumbravă a été connue comme une femme écrivain de formation allemande, mais désireuse de connaître les journaux et les mémoires de la génération de 1848, aussi comme les légendes locales, avant l'aspiration de mieux comprendre le monde au milieu du quel elle vivait : « Le pandour », « Le Haïdouk », « Le livre des montagnes ». (Tzigara-Samurcaş 2003: 230-231).



Remarquée par la reine-poète, Carmen Sylva, pour son talent et par son don d'écrire poésie en allemand, Bucura Dumbravă a appris, d'abord à Sinaia et après à Bucarest, d'écrire et de lire en roumain, allemand, français et anglais. La reine Carmen Sylva a désiré la connaître, la rencontre et la assiste matériellement et Františka Jozefína Szekuliszovej ou Fany/ Fanny Seculici lui a devenu une proche collaboratrice. Eliza Brătianu, sa bonne amie, a raconté dans ses mémoires que mademoiselle Seculici (…) « était la secrétaire de la reine », pendant que mademoiselle Văcărescu, « une grosse jeune très myope » « venait chez la reine avec les brouillons illisibles, et « d'un jour à l'autre » elle apparait avec « un poème en français, du quel mademoiselle Seculici me lisait quelques fragments considérés subjectivement comme sublimes ». (Brătianu 1992 : 63)

Outre son activité littéraire, à 18 ans a fondé avec madame Brăiloiu les premières écoles de dimanche et aussi la société Tibişoiul, après le nom d'un petit orphelin qui avait besoin de protection. Son nom apparait aussi parmi ceux qui ont fondé la Polyclinique « la Reine Elisabeta de Roumanie ».

La passion pour musique l'avait hérité de ses grands-parents maternels et elle a eu la chance d'étudier la musique. Emanoil Bucuţa se rappelle qu'en 1913, elle jouait très bien au piano Brahms, Bach, Schumann et Beethoven et elle participait souvent aux soirées organisées, au Palais Peleş, de la Reine – Poète et auxquelles ont participé parmi les autres aussi G. Enescu et Dimitrie Dinicu. En 1905, Bucura Dumbravă a créé la Société « Chindia » (« Le couchant ») qui conformément à l'opinion de son amie, Frozy Neniţescu, était le fruit de la collaboration avec Vasile Lascăr, Victor Miclescu, Nicu Berindei, Vintilă Brătianu, Emil Costinescu ». (Neniţescu 1934: 634) La société a promu le folklore roumaine et les danses traditionnelles jusqu'au commencement de la Grande Guerre. Un film de 1913, mis en scène par Nicolae Barbelian, illustre l'activité de la société (voir http://www.cinemagia.ro /filme/ jocuri-nationale - executate-de-membrii-societatii chindia -jocuri-populare-33457/ site consulté le17 IX 2014) Après certains auteurs (Cernătescu 2010: 182) la société « Chindia » (« Le couchant/ Le crépuscule ») était le paravent d'une Loge maçonnique mixte, la seule qui permettait l'initiation des femmes dans les mystères de la maçonnerie. Quand Bucura Dumbravă a atteint 39 ans, son ami, « le médecin » V. A Urechia et sa femme lui ont envoyé, le 1 janvier 1907, une poésie signé « Le médecin des montagnes » et « La Matrone des Roumains » (Borş Bucuţa, sans date: fond Bucura Dumbravă no. 1825, feuille 24, page 4 verso) :

Des fous couchants
Des fameuses excursions
Pied de chèvre
Estomac de tente bohémien
Lunettes de vautour
Tous ceux que suivent :
Ioniţă le Borgne
Qui boit avec la cruche (la jarre, le troc)
Oncle Gh. Ghica
Et de Bran, N. Picu
Sorea, celui de Făgăraş.
(Celui qui est formidable
Au goulasch)
Le Docteur des montagnes,
La Matrone des Roumaine.
(Borş Bucuţa, sans date: fond Bucura Dumbravă no. 1825, feuille 24, page 4 verso)

Les femmes initiés portant le nom des „magnifiques matrones et belles filles de Roumanie". La Digne ou l'Honorée Matrone était la personne qui présidait l'Ordre de l'Etoile d'Orient /du Levant/ (*The Order of the Eastern Star)*, une organisation maçonnique ouverte aux femmes aussi comme aux hommes, initiée à Boston, Massachusetts, par Rob Morrison. Les membres de l'Ordre, soit qu'ils étaient maçons, soit qu'ils avaient certaines relations spécifiques avec ceux-ci; les femmes étaient initiées seulement si elles étaient soit la fille, soit une femme, soit la veuve ou la mère d'un maçon d'un rang haut. Il y avait 18 rangs d'initiation. (http://en.wikipedia.org/wiki/ Order_of_the_Eastern_Star#History consulté le 24 III 2017)

Le père de Bucura Dumbravă, Július Bernhard Szekulis avait été en 1875 le Premier Surveillant et ensuite Vénérable de la Loge «*Zur Bruderlichkeit» (La Fraternité)* de Bucarest, initialement une loge maçonnique de langue allemande (Cernătescu 2010: 181). Le voyage en particulier celui par les montagnes était une métaphore, utilisée souvent en l'histoire de la littérature roumaine, symbolisant l'existence humaine unique. L'histoire de la Société Théosophique a été écrite en Roumanie par Bucura Dumbravă. Plus tard, Mircea Eliade va suivre le chemin outre mers, vers l'Inde. Arrivant à Adyar, il va comprendre l'importance de la connaissance de l'histoire des religions et des croyances religieuses. En fait, en 1875, Helena Blavatsky, le colonel Henry Steel Olcott et William Quan Judge avaient fondu à New York, dans les Etats Unis, The Theosophical Society. Helena Blavatsky est morte en 1891 et récemment, en 1895 la branche américaine de la Société Théosophique a déclaré son indépendance à l'égard de l'organisation mère gouvernée par le colonel Olcott et Annie Bessant, comme The Theosophical Society, Adyar, Inde. Rudolph Steiner, le secrétaire général de la Société Théosophique allemande-autrichienne a maintenu en 1902 son indépendance à l'égard de la Société d'Adyar et en 1913 a formé la Société Anthroposophique. Après la scission de la Société Théosophique, l'Ordre l'Etoile du Levant/ de l'Orient/ les Etoiles d'Orient/ (The Order of the Star in the East, abrévié OSE) a étendu son gouvernement sur la Société Théosophique d'Adyar, Inde de 1911 jusqu'à 1927). La mission de celle-ci était la formation, l'instruction spirituelle de l'humanité en vue de la rencontre avec une entité messianique, avec le-ainsi-nommé Maître du Monde ou Maytreya dont son successeur était Jiddu Kryshnamurti/ Krishnamurti. (http://en.wikipedia.org/wiki/Order_of_the_Star_in_the_East consulté le 23 09 2014)

En 1922, le suivant grand Maître de la Grande Loge de Roumanie, le colonel Ioan T. Ulic, a accordé autonomie entière à Loge Féminine d'Adoption et il a fondé le 1 mars 1922 la Grande Loge Féminine indépendante d'Adoption. Cette loge a été la première Loge Autonome Féminine d'Adoption du monde, et Bucura Dumbravă l'a dirigé. À côté de Bucura Dumbravă out fait partie aussi des autres femmes exceptionnelles de la société culturelle roumaine: Martha Bibescu, Agepsina Eftimiu Macri, Zoe Pallade, Smaranda Maltopol, Claudia Milian-Minulescu, Elena Rose Prager, Mariana Huch et Georgeta Davidescu. Grace à la création de la première Loge Féminine, les femmes de Roumanie ont reçu plusieurs privilèges par rapport de celles de reste de l'Europe. En 1927, les femmes de Roumanie ont reçu le droit de vote aux élections locales à la différence d'Espagne ou ce droit fut appliqué en 1931 et en France, en 1945.Cette branche / rameau androgyne de la Maçonnerie Universelle, cette « verrue du féminisme sur le visage de la tradition » (R. Guénon), a travaillé dans le rite d'adoption, rite gouverne d'Adyar, Inde, par V***ills***Ssr*** Annie Bessant (grand niveau 12, Maître Souverain), auteur de livre Esoteric Cristianity (le Christianisme Esotérique), avec la quelle « Bucura Dumbravă (grade 9, Dive de la Rose Croix) a corréspondé intensément ». (Cernătescu 2010:182)

Bucura Dumbravă a fondé la première Société Touristique de Roumanie – L'auberge des passants ou Touring Clubul României. Conformément à Mihai Haret, la Société a été créée de

pair avec Frozy et Mircea Nenițescu, Elena Romniceanu et Natalia Slavici qui étaient ses amis qui lui rendaient visite à son appartement de bloc situe actuellement à 32, Boulevard Dacia, Bucarest, appartement mentionné dans la décision de naturalisation, voie «Calea Dorobanţilor no.4 Bucureşti», en fait, bloc construit par la Société d'Assurance Dacia România ou son père était directeur.

Bucura Dumbravă a été aussi impliquée dans l'activité YMCA (Young Women's Christian Association) créée en 1919, dont la présidente d'honneur était, entre 1919-1938, la reine marie de la Roumanie, surnommée la belle-mère des Balkans. L'activité de YMCA a été très bien structurée pour l'éducation de la jeune génération en l'esprit chrétien et pour l'accroissement du rôle de la femme dans l'évolution de la société. Apres 4 ans d'activité, une attaque anonyme a été publiée dans le journal « L'idée européenne ». Aux Archives Nationales de Roumanie ont trouvé une lettre de protestation de Bucura Dumbravă, adressée au rédacteur de la publication, C. Beldie. La lettre est une protestation élégante et polie à l'adresse de ceux qui dénigraient l'activité YMCA.

b. La révélation du manuscrit : le journal ne censuré de voyage vers l'Inde ou le chemin sans retour

Préoccupée des études théosophiques et des mouvements des illuminés qui créaient leurs réseaux spirituels des inities dans le monde entier, Bucura Dumbravă rencontre à Paris, au Congrès des Femmes, Annie Bessant. Ainsi a lieu une conjonction de forces créatrices pour la soutenance du même projet : la propagation des œuvres de Jiddu Kryshnamurti au sujet de Maître du monde. Il s'agissait d'un type spécial d'expérience spirituelle et d'une littérature philosophique et initiatique dont la vocation était que l'homme découvre ses hautes vibrations et qu'il utilise une plus grande partie de son potentiel avec lequel il avait été doté par le Créateur.

Bucura Dumbravă va traduire en 1924, le livre de Jiddu Kryshnamurti « Au Pieds de Maître », auteur considère par les élites du mouvement théosophiques, comme un Messie, et, par conséquent, elle participera au Congrès de la Société Théosophique d'Ayar de 1925-1926, convaincue que, surtout après la Grande Guerre, les mots de Jiddu Kryshnamurti avaient fallu produire le changement «L'homme est encore aussi comme il fut… disait Kryshnamurti. Il est toujours brutal, violent, agressif, avide, compétitif. Et… il a construit une société selon ces traits…» (Kryshnamurti 1926) Au retour de Congrès de la Société Théosophique d'Adyar, où elle a rencontré Jiddu Kryshnamurti, on raconte / dit/ que sur le vaisseau, Bucura Dumbravă a tombé malade et qu'elle a été débarque à Port Saïd, par le médecin responsable de la quarantaine, étant internée à British Hospital, où d'ailleurs elle a décédé. Un accord international signe récemment par la reine Maria de Roumanie relatif à la quarantaine et à l'arrêt de la propagation en Europe des maladies contagieuses de l'Inde et d'Asie, par l'intermède des moyens de transport, prévoyait que tous ceux soupçonnés d'une possible maladie soient débarques à Port Saïd. À la Bibliothèque de l'Académie Roumaine se trouve dans le fond ms. A 1135 un

document en anglais extrait de The President's Watch Tower in the April Théosophiste, que je le considère édificateur pour le mode en lequel s'est produit le débarquement de la femme écrivain souffrante en l'absence des antibiotiques et des analyses précises pour déterminer le diagnostic.

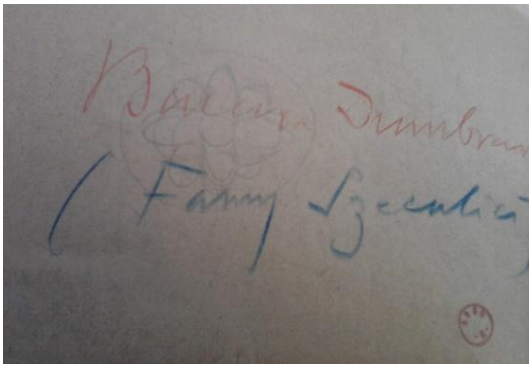
Un autre document trouvé dans la garde de la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest, dans le fond ms. A 1135 est la lettre dactylographiée a un certain N. P. Thadani, expédie de Naples, probablement un indien intéressé de vivre en Suisse. Il s'agit d'une missive d'une feuille (face-verso) en lettres bleues, rédigée en anglais, adressée à Madame Elena Romniciano, l'amie de Bucura Dumbravă qui sa conversation avec la femme écrivain qui avait en le plaisir de lui parler relate de l'activité d'Elena Romniciano.

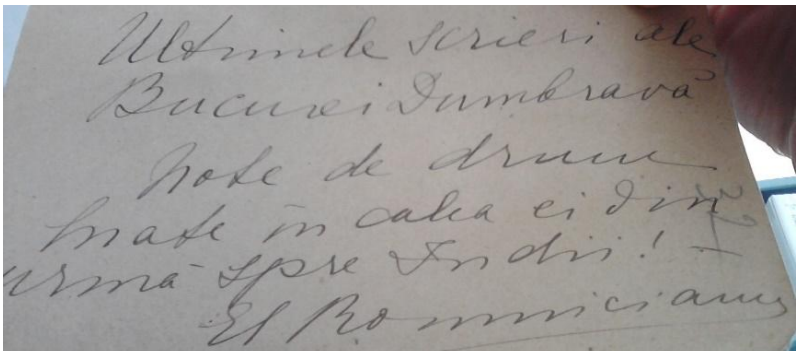
Le passager relate les circonstances dans lesquelles, avant d'arriver à Port Saïd, la femme écrivain se sentait malade et faible. Il ajoute aussi les conversations animées sur le pont du vaisseau, relatifs à l'activité de son amie à la Ligue de Nations de Genève. L'indien intéressé de s'établir à Genève saisit l'occasion de s'adresser à Madame Romniciano qu'il ne connaissait pas d'ailleurs.

Impressionne de la fin inattendu, rapide, son amie, le prêtre et l'écrivain Gala Galaction a écrit que, «sans savoir si il s'agissait d'une maladie contagieuse ou du dernier souhait de Bucura Dumbravă: ses déchets terrestres ont été incinère et la cendre suivait de se retourner en Roumanie dans une urne égyptienne» (Galaction 1926: 8).

Le manuscrit A 1135 (acquisition 113/ 1994; 100/1956) est un petit calepin a feuilles des maths, format A5 écrit en crayon, en réalité deux calepins de même type collés comme s'ils auraient été un seul. Les notes de voyage réalisées le long de son chemin vers l'Inde et de retour ont été publiées partiellement post-mortem par un de ses amis en 1927, anonymement. En les comparant avec les textes dédies à Bucura Dumbravă après sa mort, résulte que Emanoil Bucuţa est l'auteur de l'édition (*Pe drumurile Indiei. Cele din urmă pagini. Scrisori / Sur les chemins de L'Inde. Les dernières pages. Lettres)* publiée en 1927. Comparant cette édition avec le manuscrit qui existe dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest (fond ms. A 1135, donne après la mort de son amie Elena Romniciano, celle qui l'remplacé à la direction de la Loge « Fraternité », on peut voir qu'ont été éliminées certains passages du texte originel *Ultimele scrieri ale Bucurei Dumbravă Note de drum luate în calea ei din urmă spre Indii / Les derniers ouvrages de Bucura Dumbravă. Notes de voyage prises de son dernier chemin vers l'Inde,* considères indésirables. Le manuscrit contient d'abord un dessin : la rose avec huit pétales, en crayon. Par-dessus est écrit en rouge Bucura Dumbravă et en bleu entre parenthèses Fanny Szeculici.

Ensuite, il y a 24 feuilles agrafées au milieu comme un faisceau avec deux boutons pression, un en faut et l'autre en bas. Les pages ne sont pas numérotées ; on suppose que la personne qui a fait la reluire est la même que celle qui a réalisé la censure au moment de la publication. On suit 24 feuilles agrafées toujours à la douzième page i deux fois avec deux bouton-pression faits pendant a la partie de dessus et à la partie d'en bas de la feuille. Donc il y a stablement quatre faisceaux agrafées en groupes de 12 feuilles, à voir 24x4, ensuite, il y a de nouveau la reliure d'un faisceau écrit par l'inversion de l'ouverture du calepin, dans lequel les feuillées sont agrafées 18 à la fois, par conséquent 36 pages d'un autre calepin.





Les premières pages du manuscrit *Les derniers ouvrages* de Bucura Dumbravă

L'accoutumance des longs chemins, aux surprises ne supposées, l'habitude de partir en voyage accompagnée des calepins pour de notes littéraires immédiates, réalisées en la poursuite des évènements, dans les rares moments d'accalmie et de tranquillité, l'habitude de ne pas laisser passer le jour sans coucher sur le papier les plus intéressantes descriptions des moments de celle-ci, représente une particularité d'une porte-plume exercée et d'un esprit vif mais discipline à réfléchir seulement à ce que l' œil voit, que l'âme ressent et que la pensée peut transposer en mots. Ainsi doit qu'elle soit été la femme écrivain Bucura Dumbravă jusqu'à le fin de ses jours, vue que de son dernier voyage sur les chemins de l'Inde se sont retournées dans le grand livre de la littérature, inconnues de trop de personnes, « Les dernières pages » édite en hâte, en cachette, après un an départ sans retour de l'écrivain, à Port Saïd, le 26 janvier 1926.

Celui qui a écrit la préface du tome posthume sans le signer, comment il était normalement, est très plausible un proche ami, une personne qui l'connaissait de longtemps. Certainement aurait pu être Emanoil Bucuţa, après les syntagmes que nous pouvons reconnaître et les pages qui l'ont rendu des hommages, ultérieurement signées.

Bucura Dumbravă avait comme écrivain, l'habitude de la notation immédiate. Comme un peintre, elle vous notait parfois un effet de soleil sur l'eau ou la couleur d'un nuage à une certaine heure de jour, et comme un compositeur, l'atmosphère et la tristesse. À peine le loisir de plus tard apportait la sous-mission à l'égard des règles de la composition littéraire.(Dumbravă, sans date, 1927, p.3)

Celui qui a pensée de lui garder la mémoire des dernières lignes assemblées dans un calepin aux pareilles notations, manuscrit qui nous est revenu sans celle qui l'avait rempli avec sa grande et lisible écriture comme un dessin sur les chemins de l'Inde, était lui-même un homme avec des préoccupations littéraires exotiques et la réunion de coopération des huit grandes credo du monde dans la salle tao-formée du quartier général Adyar signifie un tournant dans l'histoire de l'humanité.

BIBLIOGRAPHY

BRĂTIANU, E.1992. *Regele Carol şi Regina Elisabeta* par Eliza Brătianu dans *Magazin istoric*, année XXVI, nr. 7 (304), juillet 1992, p. 63-68.
BORS BUCUTA, L., aucune année. *Notă* dans Archives nationales de Roumanie Bucureşti *Fond Bucura Dumbravă, no.1825, File 24, p. 4 reverse.*
BUCUŢA, E., 1932 a: non signé *Seri ale amintirii* dans *Boabe de grâu*, III, no. 1-2 Janvier - Février 1932, p. 58.
BUCUŢA, E. 1932 b: non signed *Altfel de literatură descriptivă* în *Boabe de grâu,* année III, no. 6, Juin 1932, p.255.
BUCUŢA, E.1933: non signé *Cronica* în *Boabe de grâu*, 4, no. 7, Juillet 1933, p.445.
CAROL I, 2007: *Jurnalul lui Carol I al României,* volume I, 1881-1887, Polirom, Iaşi, 2007, p. 311.
CERNĂTESCU, R., 2010. *Literatura luciferică O istorie ocultă a literaturii române,* Cartea Românească, Bucureşti.
DICŢIONARUL, 2004 a: *Dicţionarul General al Literaturii Române,* volume II, C-D, Univers Enciclopedic, Bucureşti, 2004, p. 773-774.
DICTIONARUL, 2004 b: Ion Istrate, Mircea Popa, Ioan Milea, Auirel Sasu, Doina Modola, Elena Stan, Augustin Pop, Valentin Taşcu, Mariana Vartic Académie roumaine L'Institut de linguistique et d'histoire littéraire 'Sextil Puşcariu' Cluj Napoca *Dicţionarul cronologic al romanului românesc de la origini până la 1989,* Editura Academiei Române, Bucureşti, 2004, 112,125.
DUMBRAVĂ, B., 1908 a. *Der* Haiduck roman von Bucura Dumbravă Regensburg. W. Wunderling's Hofbuchhandlung, 1908, 492p.
DUMBRAVĂ, B., 1908 b. *Haiducul* traduit par Teodor Nica Bucureşti, Sfetea, 1908, II+456p.
DUMBRAVĂ, B., 1911. *Haiducul* traduit par Teodor Nica Bucureşti, Sfetea, 2ème édition 1911, II+444p.
DUMBRAVĂ, B., 1912 a. *Der Haiduck Roman Mit einem Vortwort von Carmen Sylva* Dritte Auflage Regensburg W Wunderling's Hofbuchhandlung, 1912, XIV+ 480p.
DUMBRAVĂ, B., 1912 b. *Der Pandur Geschichte des* Rumanischen *Volksaufstandes im Jahre 1821*. I-II Band Regensburg, 1912, 2 volumes.
DUMBRAVĂ, B., 1912 c. *Pandurul* traduit par Eliza Brătianu,Bucureşti, 1912, 458p.
DUMBRAVĂ, B., 1914. *Haiducul* traduit par Teodor Nica, 3ème edition, Bucureşti, 1914, VII+ 444p.
DUMBRAVĂ, B., 1919. *Haiducul*, traduit par Teodor Nica, 4ème édition, Bucureşti, 1919, IV+ 501p.
DUMBRAVĂ, B., 1920. *Cartea Munţilor*, Bucureşti, 1920, 97p. + Table.
DUMBRAVĂ, B., 1924. *Cartea munţilor*, Bucureşti, 1924, 113p.-115p. Hanul Drumeţilor, Biblioteca literară no. 1.
DUMBRAVĂ, B., 1925. *Haiducul*, traduit par Teodor Nica, 6ème édition, Bucureşti, 1925, 416p.
DUMBRAVĂ, B., 1927 a. *Ceasuri sfinte*, 2ème édition, Bucureşti, 1927, 251p.
DUMBRAVĂ, B., 1927 b. *Pe drumurile Indiei... în lumina teosofiei*, Bucureşti, 1927, 109p.
DUMBRAVĂ, B., 1941. *Pandurul*, traduit par Eliza I. Brătianu, Préface par Carmen Sylva, 2ème édition, Bucureşti, 1941.
DUMBRAVĂ, B., 1942. *Haiducul*, traduit par Teodor Nica, 8ème édition Bucureşti, 1942, 478p.
DUMBRAVĂ, B., 1943 a. *Cartea munţilor*, 3ème édition, Préface par Emanoil Bucuţa, édition réalise par Valeriu Puşcariu, couverture de livre et vignetées par I. Druga, Bucureşti, 1943, 98 p. (100p.) + 9 pl.

DUMBRAVĂ, B., 1943 b. *Haiducul*, traduit par Teodor Nica, 9ème édition Bucureşti, 1943, 444 p.
DUMBRAVĂ, B., 1943 c. *Pandurul*, traduit par Eliza I Brătianu, 7ème édition Bucureşti, 1943, 444p.
DUMBRAVĂ, B., 1947 a. *Haiducul*, traduit par Teodor Nica, 10ème édition Bucureşti, 1947, 410p.
DUMBRAVĂ, B., 1947 b. *Pandurul*, 8ème édition, Bucureşti, Cartea Românească, 1947, 377p.-379p.
DUMBRAVĂ, B., 1954. *Pandurul*, roman traduit par Eliza I. Brătianu, Vârşeţ, Libertatea, Bucureşti, 1954, 331p.
DUMBRAVĂ, B., 1956. *Haiducul*, traduit par Teodor Nica, édition de l'exil, Madrid, Carpaţii, 1956, 417p.
DUMBRAVĂ, B., 1969. *Pandurul*, traduit par Elisa I Brătianu, Préface par Dumitru Almaş, Bucureşti, Tineretului, 1969, 350p. + f.f. portrait.
DUMBRAVĂ, B., 1970. *Cartea munţilor*, Edité avec une préface et les notes par Mircea Handoca, Bucureşti, Stadion, 1970, 86 (89) p. + 19 f.pl.
DUMBRAVĂ, B., 1981. *Pandurul*, roman, traduit par Eliza I Brătianu, introducteur Ileana Manole, Bucureşti, Editura Militară, 1981, 349p.- 351p.
DUMBRAVĂ, B., a. *Haiducul*, traduit par Teodor Nica, 5ème édition, Bucureşti, 416p.
DUMBRAVĂ, B., b. *Haiducul*, traduit par Teodor Nica, 8ème édition Bucureşti, 413p.
DUMBRAVĂ, B., c. *Pandurul*, traduit par Eliza I. Brătianu, Prefaţă de Carmen Sylva, 4ème édition, Bucureşti, 478p.
PREDESCU, L., 1940. *Enciclopedia României Cugetarea material românesc oameni şi înfăptuiri,* édition anastatique,Saeculum I.O. Vestala, Bucureşti, 1999, p. 294.
GALACTION, G., 1926. *Bucura Dumbravă* dans *Adevărul literar şi artistic, 7,* no. 270, February 7, 1926, p. 8.
KRYSHNAMURTI, J. Alcyon, 1924. *La picioarele învăţătorului*, traduit par Bucura Dumbravă, Bucureşti, 1924, 1pl. + 71p.
MONITORUL OFICIAL 221/1925: Monitorul Oficial no. 221 din 8 octombrie 1925, decizia de naturalizare a Franciscăi Iosepha Szeculici cu încheierea numărul 2578/925 de la comisia de naturalizări.
NENIŢESCU, F., 1934. *Fanu* dans *Boabe de grâu*, 10, Oct. 1934, p. 634, 635.
STEINHARDT, N., 1994. *Jurnalul fericirii* Editura Dacia, Cluj Napoca, p. 171.
TZIGARA SAMURCAŞ, A., 2003. *Memorii vol. III, 1919-1930 Lupta vieţii unui octogenar* , Préface par C.D. Zeletin, Bucureşti, Meridiane, 2003, p.230-231.

Web bibliographie:

http://www.cinemagia.ro/filme/jocuri-nationale-executate-de-membrii-societatii-chindia-jocuri-populare-33457/ (consulté le 7 II 2017).
http://en.wikipedia.org/wiki/Order_of_the_Eastern_Star#History (consulté le 24 03 2017)
http://en.wikipedia.org/wiki/Order_of_the_Star_in_the_East (consulté le 24 03 2017)
http://www.spartacus.schoolnet.co.uk/Wbesant.htm (consulté le 24 03 2017)